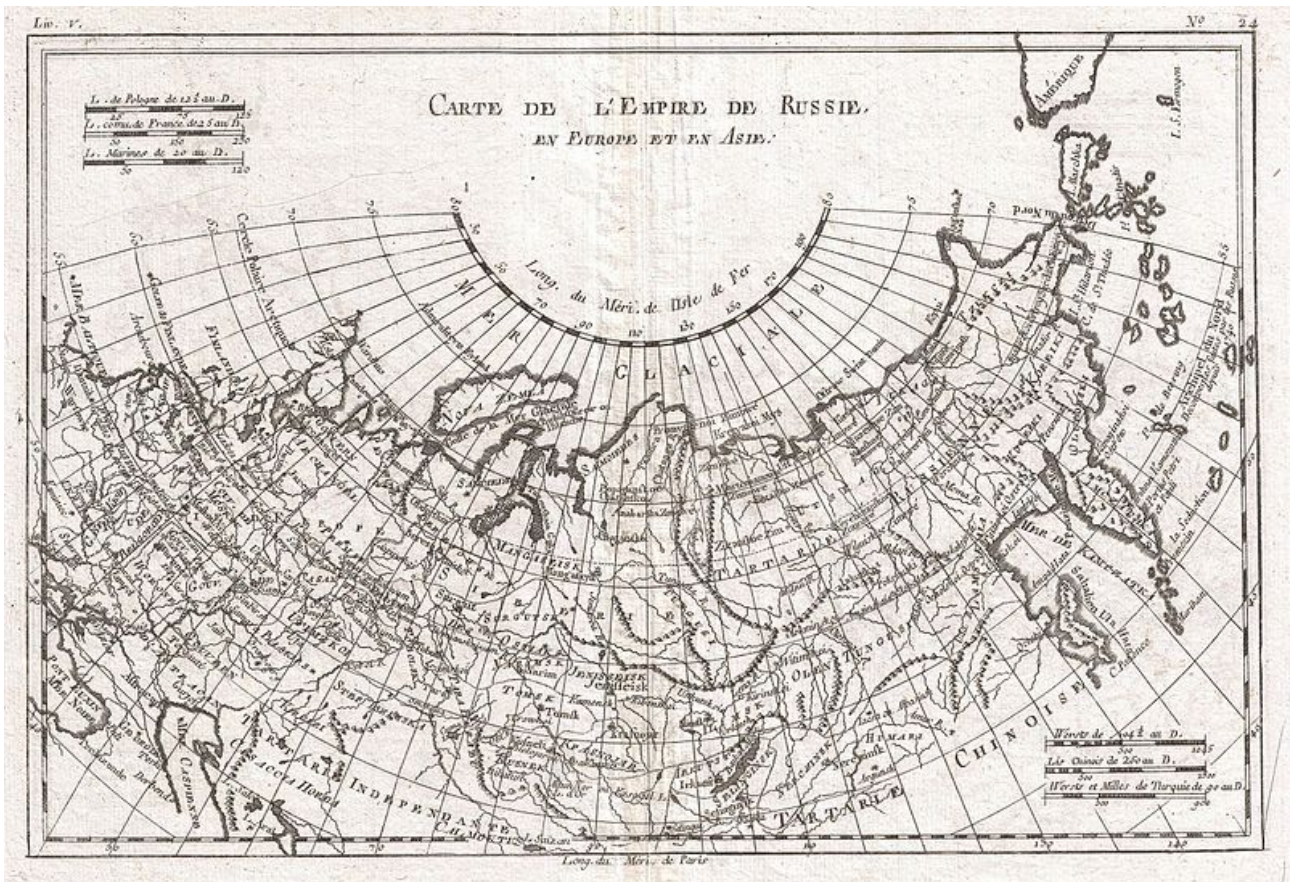


# UTL de la Rus' à la Russie, Cours 8 - Fabrice Delbarre -

## LA RUSSIE DE 1800 À 1856 Triomphe et immobilisme



Carte de l'empire de Russie, dans Guillaume Raynal, « *L'Atlas de toutes les parties connues du globe terrestre* », 1780

# - La Russie de 1800 à 1856 -

1800-1855, une période placée sous la houlette de trois empereurs aux ambitions européennes très différentes : **Paul Ier, Alexandre Ier, Nicolas Ier**. Sous leur autorité, la Russie va entrer pleinement dans le concert des grandes puissances européennes. D'abord grâce à la défaite définitive sur **Napoléon** en 1813. Ensuite grâce à la montée en puissance de la Russie qui lui succède et qui va être concrétisée par de nouveaux gains territoriaux et par l'émergence d'un impérialisme russe qui bientôt entrera en concurrence avec les autres puissances européennes. La Russie va alors commencer à inquiéter. Cinquante ans qui représentent aussi une période d'essor artistique et de questionnement des élites russes sur l'empire conduisant à l'affirmation d'une culture nationale parfois exaltée.

Pour évoquer cette tranche importante de l'histoire de la Russie nous aborderons d'abord la période allant de 1800 à 1825, marquée avant tout par les guerres napoléoniennes et s'achevant avec la révolte des décembristes en 1825.

Une seconde partie traitera de la période allant de 1825 à 1855 du règne de Nicolas Ier à la guerre de Crimée.

## I - L'Empire triomphant (1800-1825)

Au début du XIXe, l'Empire russe est le plus vaste état du monde, il est eurasiatique du Niemen à l'ouest aux îles Aléoutiennes (Alaska) à l'est. C'est un espace multi-ethnique et multi-confessionnel comprenant 41 millions d'habitants dont les Russes ne représentent pas plus de la moitié de la population. L'autre moitié étant composée de Polonais, Ukrainiens, Biélorusses, Tatars, peuples Baltes, juifs et tout un ensemble de peuples dits finno-ougriens, les peuples de la Sibérie.

En 1813, à l'issue de la victoire du tsar Alexandre Ier sur Napoléon (1813), ce gigantesque empire continental peut rejoindre le club des grandes puissances européennes. Par ailleurs, cette consécration par la guerre provoque un puissant sursaut national, qui accompagnera désormais l'histoire de la Russie.

L'empire triomphe c'est indéniable mais à quoi la Russie doit-elle un si grand succès ? En grande partie à la structure même de l'Etat russe. On retiendra :

- une puissance armée qui s'est professionnalisée dès l'époque de Pierre le Grand,
- une noblesse foncière qui soutient le pouvoir impérial dont elle partage valeurs et objectifs et qui lui rend bien,
- une industrie métallurgique, l'un des plus puissantes au monde,
- un système administratif et fiscal qui puise dans une société pauvre et sans droit les ressources en hommes et en moyens dont elle a besoin.

En second lieu, il y a les bouleversements et les conséquences liées à la Révolution française

D'abord, il faut rappeler que la Russie ne fait pas exception, comme les autres monarchies européennes, elle subira les effets de la vague révolutionnaire de 1789. Toutefois, éloignée des zones de conflit, dans une société contrôlée, la Révolution jouera surtout un rôle de révélateur des divisions qui traversent les élites aristocratiques. Rappelons que celle qui fut l'apôtre des Lumières, l'impératrice Catherine II, leur tourne brusquement le dos en 1791 (mort de Louis XVI). La rupture est totale et des intellectuels hier adulés comme Diderot ou Voltaire sont désormais portés aux gémonies. L'heure du retour à l'ordre a sonné !

Mais méfions nous des apparences car en Russie sous cette épaisse couche de conservatisme défendue par une partie de la haute noblesse, reposait un terreau progressiste qui lui, n'avait pas désavoué les idées des lumières, voire celles de la Révolution. Ainsi, les uns adhéreront aux idées libérales, les autres resteront opposés aux réformes politiques et sociales dans l'empire. Cette ligne de partage traversera toute l'histoire de la Russie jusqu'à la Révolution bolchévique de 1917.

## **A - Les règnes de Paul Ier et d'Alexandre Ier**

### **Paul Ier (1796-1801)**

Si Catherine II fut à la manœuvre la première dans cet éloignement des Lumières, c'est son fils Paul Ier (1796-1801) qui poussa cette politique de dénigrement jusqu'à l'extrême allant de la limitation de l'imprimé à l'interdiction de la mode française à la cour en passant par le bannissement de mots comme « citoyen » ou « patrie »...

? En terme d'efficacité le succès fut limité après tout la haute noblesse russe persistait dans l'usage de la langue et des moeurs françaises, relayés par des émigrés français, nobles, précepteurs, artistes. A ce titre on peut citer des peintres comme **Anne Vigée-Lebrun** ou **Jean-François Mosnier** qui jouèrent un rôle important dans la persistance du style français en Russie.

Mise à part le rejet de l'esprit des Lumières et de la Révolution, l'empereur Paul Ier décida de se concentrer sur les affaires intérieures. Il s'en tint donc à la neutralité de la Russie au niveau international. Certains s'interrogèrent, était-ce vraiment raisonnable au regard des enjeux internationaux ?

A ces interrogations inquiètes, Paul ajouta la confusion en acceptant le titre de **Grand Maître de l'ordre des Chevaliers de Malte**, un ordre catholique ! On s'en douta, l'Eglise orthodoxe n'applaudit pas sa décision, quant à l'Angleterre, elle y vit une menace pour ses intérêts en Méditerranée.

Mais l'apothéose fut atteinte lorsque Paul Ier décida d'une alliance avec la France napoléonienne justement contre l'Angleterre avec un vague projet partagé d'envahir les Indes britanniques !

Bref, les options politiques et diplomatiques illisibles de Paul Ier mais encore son comportement désinvolte vis à vis de la noblesse firent ternir rapidement son étoile: le tsar n'était plus le tsar ! Ainsi, selon un rite bien établi au sein de la Couronne russe Paul

ler fut assassiné 12 mars 1801 dans le Château Michel à Saint-Pétersbourg, au pied de son lit. Ce fut la dernière révolution de palais avant d'autres à venir plus conséquentes...

### **Alexandre Ier (1801-1825) ou le « Grec du Bas-Empire »**

Fils des Lumières, adulé par sa grand-mère Catherine II, éduqué par un Suisse républicain, La Harpe, Alexandre succède à son père à 23 ans, en cautionnant un parricide !

Son caractère sera toujours marqué par une sorte de versatilité, une duplicité illustrée par son déchirement entre ses aspirations humanistes et les réalités politiques qui finalement l'emporteront. Il décide de lever une partie de la censure décidée par son père, mais les réformes progressistes qu'il prônera jamais ne seront confirmées. Il veut passer pour un esprit ouvert et progressiste mais au fond Alexandre est un autocrate !

Mais c'est incontestablement à lui que la Russie doit son entrée dans le Club des grandes puissances européennes. Après sa victoire sur Napoléon, il est qualifié de « libérateur de l'Europe », pour Napoléon il était le « Grec du Bas-Empire » !

## **B- Les guerres napoléoniennes, les tergiversations d'Alexandre et la campagne de Russie**

### **Le Traité de Tilsit : 08 juillet 1807**

En 1805, la Russie fait partie de la coalition anti-napoléonienne, à ce titre elle essuie deux lourdes défaites à **Austerlitz** (1805) et à **Friedland** (1807) où les pertes de l'armée russe furent considérables. Pourtant, dès le 08 juillet 1807, Alexandre Ier noue une alliance avec Napoléon à Tilsit près du Niemen (Russie).

Considéré par beaucoup d'officiers russes comme contre-naturel, le Traité de Tilsit illustre parfaitement l'aspect autocratique du pouvoir, car c'est bien Alexandre qui décide à contre-courant de l'armée et de son opinion publique de s'allier à la France le temps de reprendre son souffle. Pourtant, Alexandre ne s'était-il pas présenté auparavant comme le champion de la liberté en Europe face au despote français, ou encore comme le protecteur des chrétiens d'Orient...

Pour Napoléon par contre le traité de Tilsit fut un accord avantageux puisque les Russes y reconnaissaient les gains territoriaux français et s'engageait dans le blocus continental contre l'Angleterre, la grande marotte de l'empereur des Français.

En définitive, le traité de Tilsit apparut aux Russes au mieux comme une reculade, au pire comme une abdication. Tout cela était très irritant pour l'élite russe, qui depuis ses déboires avec Paul Ier, s'était dotée d'une solide conscience politique forgée dans les clubs d'officiers de Moscou et de Saint-Petersbourg. Mais comme il se doit, cette élite ne critiquait pas le pouvoir tsariste en soi car elle avait une très haute idée de ce pouvoir. En fait, tout traité conduisant à affaiblir ce dernier - et donc ces élites - était considéré comme une faute. Alexandre allait devoir se rattraper ! C'est aussi dans ce contexte là qu'il faut replacer la guerre de 1812.

## L'invasion napoléonienne

Pour rappel des faits, la guerre entre la Russie et les armées napoléoniennes est la résultante de différents facteurs. Déjà, il y a l'insatisfaction de la Russie illustrée par son rapprochement avec l'Angleterre et la Prusse, ensuite il y a une crise financière qui frappe l'Europe (1811), et bientôt Alexandre Ier qui veut se dégager de ce « Corse parvenu ». La tension monte !

En 1811, c'est Alexandre Ier qui prend l'initiative d'attaquer la Confédération du Rhin, dans l'orbite de l'empire français. Un ultimatum est alors envoyé au tsar par Napoléon, il reste sans effet, la guerre peut commencer, une « Guerre suprême » comme la désignera Napoléon pour repousser les « barbares du nord » vers les steppes asiatiques.

L'armée des « vingt nations » (la Grande armée et ses alliés) franchit le **Niemen** avec 450 000 soldats en juin 1812 avec pour objectif une victoire rapide. Dans un premier temps la poussée napoléonienne est irrésistible alors que le début de la campagne des Russes est calamiteux : peu de stratégie cohérente, une armée moins efficace. Pourtant ce curieux cocktail fait de déceptions va engendrer un sursaut national qui va sauver l'Empire russe.

En face, il semble que les Français aient sous-estimé les difficultés liées à une longue ligne de front (250 km) en rapport avec l'immensité de la Russie. Des problèmes de ravitaillement se posent rapidement, la fragilité aussi du commandement.

La stratégie choisie par le chef des armées russes, **le prince Barclay de Tolly**, pour faire face à cette marée hostile, est ingénieuse : ce sera la politique de la terre brûlée, c'est-à-dire le repli systématique pour faire avancer la Grande armée et l'épuiser.

Cette politique de l'évitement du combat sera critiquée par une partie de l'armée pour son côté défaitiste et lâche. Elle provoquera le remplacement du prince Barclay de Tolly par le **maréchal Mikhaïl Koutouzov**. Ce dernier est un grand militaire mais il a surtout le mérite d'être russe quand son prédécesseur était germano-balte, une sacrée différence à l'heure de la montée du patriotisme russe !

Mais Koutouzov perpétuera pourtant la stratégie de l'évitement allant jusqu'à déclarer de façon prémonitoire « c'est le climat de la Russie qui vaincra les ennemis », pendant que le mot d'ordre de l'empereur sera : pas de négociation !

Le 26 août 1812, c'est la bataille de Borodino ou de la Moskova. A l'issue d'un combat acharné qui dure dix heures et qui fera 45 000 victimes, l'armée russe parvient à se retirer en ordre mais laisse grande ouverte la route de Moscou à Napoléon.

Moscou n'est certes plus la capitale depuis un siècle mais reste le « coeur » vivant de la Russie. Son évacuation est décrétée rapidement, seuls six mille habitants (sur 300 000) y seront encore présents lors de l'entrée de la Grande Armée, elle-même affaiblie et affamée.

La 14 septembre, la ville est en feu, elle se consumera cinq jours durant, une grande partie de son patrimoine finira en cendres !

### A qui la faute ?

Aux Français diront les Russes, les Français rejetant la responsabilité de l'incendie sur les Russes. Aujourd'hui, on attribue à **Fiodor Rostopchine**, le gouverneur de Moscou, cette idée farfelue. Rostopchine était un francophobe notoire, et la seule idée que la ville de Moscou, « la Troisième Rome », fut laissée aux mains des troupes napoléoniennes était inadmissible. Quoi qu'il en fut, les Russes ne lui pardonneront jamais cette destruction, désavoué il sera contraint à émigrer après 1814...en France. Sa fille fera carrière dans les lettres française sous le nom de la **Comtesse de Ségur** (*Les Malheurs de Sophie, Les Petites Filles modèles...*).

Moscou en cendres, l'heure de la terrible « retraite de Russie » durant laquelle Napoléon assistera alors à la décomposition de son armée, a donc sonné. Un chemin de croix pour des grognards sous-alimentés et harcelés par les « partisans », des paysans armés sur l'ordre du tsar Alexandre, et transis de froid. Comme le dira Koutouzov « l'hiver fait désormais la guerre pour nous ».

Après le passage à la fois meurtrier et héroïque de la Bérézina (près de Minsk) le 25 novembre 1812, les dernières unités française seront expulsées de Russie le 14 décembre 1812 !

Mais une victoire « totale » ne pouvait se limiter à l'expulsion des Français de la Sainte Russie, c'était aussi l'occasion d'aller plus loin, de réoccuper la Pologne, de s'allier avec la Prusse et l'Autriche pour battre une fois de plus Napoléon lors de la **bataille de Leipzig** (1813) et enfin d'entrer à Paris le 31 mars 1814 ! Chose faite, cette victoire totale, Alexandre Ier l'attribuera à la Providence divine.

On retiendra que dans l'historiographie russe, la guerre de 1812 est devenue rapidement la « Guerre Nationale », celle d'une nation entière, toutes catégories confondues, des nobles aux paysans combattant pour sauver Russie. Elle représente une étape majeure dans la formation d'un nationalisme russe moderne. C'est d'ailleurs l'étude de ce ressort patriotique qui forme l'un des thèmes majeurs du chef-d'oeuvre de **Léon Tolstoï** « Guerre et paix » (1865).

## **C- De la « Guerre Nationale » au Congrès de Vienne (1815)**

### **Ambitions extérieures : la Sainte Alliance**

Avec l'Angleterre, la Russie est l'un des deux grands vainqueurs des guerres de la Révolution et de l'Empire. A l'Angleterre la suprématie sur les mers, à la Russie le rôle de première puissance continentale en Europe.

Après la disparition de l'empire napoléonien, les vainqueurs se réunissent lors du Congrès de Vienne (1815) avec pour but :

- de dessiner une nouvelle carte de l'Europe,

- d'établir un nouvel ordre pacifique en Europe sur la base du droit international et de principes chrétiens dans le cadre d'une « Sainte Alliance » réunissant principalement la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Auréolé par sa victoire sur Napoléon, Alexandre peut retourner alors à son idéal politique : il devient le promoteur de l'idée de ce nouvel ordre pacifique en Europe, d'une paix perpétuelle, idées assez nouvelles pour l'Autriche de **Metternich** ou l'Angleterre. C'est dans ce cadre aussi que le tsar de Russie se fait l'avocat de la France refusant son démantèlement prévu par la Prusse mais aussi l'Angleterre et l'Autriche. Les frontières de la France sont ramenées à celles de 1792 (la France perd la Savoie, la Belgique et le Comté de Nice), pendant que **Louis XVIII** est confirmé comme roi de France par les alliés.

Ainsi, après 1815, les Russes n'ont plus besoin de se procurer un certificat d'européanité comme au XVIIIe, cette appartenance est devenue une évidence. On mesure chemin parcouru depuis Pierre le Grand !

### **De l'utopie politique à la *realpolitik***

Dans la réalité cette « Sainte Alliance », entre Russie, Prusse et Autriche fut toutefois irréalisable.

On peut l'expliquer d'abord par la présence de fortes personnalités comme **Metternich** pour l'Autriche et au droit d'intervention que s'arrogent les puissances d'Europe centrale et orientale dans la politique des Etats afin de contenir les élans révolutionnaires.

L'époque est déjà à la *realpolitik*, l'intérêt national prime sur tout. Un manque de vision politique, peu acceptable alors pour l'Angleterre et la France.

Une autre raison de l'échec de ce nouvel ordre pacifique en Europe, c'est bien la montée en puissance de la Russie. Car comme certains historiens l'ont montré, la disgrâce de la Russie s'est en fait amorcée dès le Congrès de Vienne au moment même où elle atteignait des sommets de gloire.

Car désormais une puissance pèse en Europe, hors norme, détentrice d'une armée de 500 000 hommes et avec des ambitions internationales clairement affichées. Pour la première fois l'Occident ressent la « menace russe » laquelle repose sur la crainte de voir une puissance continentale dépasser nettement les autres comme avec Louis XIV ou Napoléon en d'autres temps.

### **D - Les démissions intérieures ou la timidité des réformes**

La Russie est donc devenue une grande puissance internationale, sa légitimité elle la trouve sur les champs de bataille, en Europe, en Asie où les victoires se succèdent (guerres napoléoniennes, guerres menées contre les Ottomans ou les Persans).

Mais comment évolua la Russie elle-même, à l'intérieur ?

Comme nous l'avons dit, si Alexandre Ier a été instruit dans l'esprit des Lumières, l'exercice du pouvoir l'a éloigné de ces mêmes principes. Cette ambivalence se retrouve

aussi dans sa façon de mener les affaires intérieures de l'Empire, soit un discours allant dans le sens d'un Etat de droit et d'une monarchie constitutionnelle mais dans les faits une pratique autocratique.

Si l'on s'en tient aux promesses, elles furent ambitieuses : réforme de l'Etat, abolition du servage. Mais finalement seules les réformes renforçant l'Etat furent promulguées et le pouvoir réel resta entre les mains de l'empereur ! Un échec en grande partie lié à la résistance des élites nobiliaires.

Si on prend l'exemple de la réforme de l'Etat, pour qu'elle aboutisse il fallait former des fonctionnaires compétents c'est-à-dire engager des diplômés, du moins c'est ce que **Michel Speranski**, le « Monsieur réforme » d'Alexandre Ier exigea. Scandale absolu ! Une levée de bouclier de la noblesse tua dans l'oeuf le projet et le ministre poursuivit sa carrière de haut fonctionnaire en Sibérie !

Le servage était l'autre grande question. Institué sous Ivan IV au XVIe siècle, comme nous l'avons vu, il n'avait cessé de se développer aggravant la situation des serfs. Or sous le règne d'Alexandre les paysans forment plus de 90 % de la population. Mais la société avait évolué et si le servage était décrié par les libéraux, c'était autant pour des questions d'humanité que pour des questions de modernisation du pays. Mais l'aristocratie foncière conservatrice y était totalement opposée. Alexandre reculera encore et il faudra attendre le règne de Alexandre II pour que le servage soit aboli en 1861 (comme nous le verrons dans le prochain cours).

Quelques indécidables, comme lorsqu'en 1818 Alexandre se réjouit dans un discours devant la diète à Varsovie du rétablissement de cette institution de la nation polonaise tout en promettant un jour l'extension de ce modèle de monarchie constitutionnelle à la Russie. Faire passer les Russes après les Polonais, c'était implicitement mettre les Polonais au-dessus des Russes ! Inacceptable ! Ce jour là, il réussit à mécontenter autant les conservateurs que les libéraux !

## **Emergence d'une opinion patriotique**

Une telle réactivité à un discours d'Alexandre Ier montre que les élites russes étaient devenues très patriotes. Cette réaction nationale était aussi l'illustration d'une réaction à la trop grande présence de culture d'emprunts en Russie.

Le génie russe allait-il se dissoudre dans cette culture d'importation envahissante ? Telle fut la question !

Réaction, retour aux racines, exaltation des traditions - voilà ce que désormais les lettres russes, la philologie, les arts et l'histoire vont mettre en avant avec talent. Cette rencontre entre la noblesse et le peuple au sein de la Sainte Russie aura au moins lieu dans les arts...

Cette naissance de ce que l'on nomme une « opinion patriotique » s'est faite d'abord dans les salons, à Saint-Petersbourg et à Moscou. Ce monde des salons conduits par des esprits brillants- comme le comte **Stroganov** ou la princesse **Volkonski** associaient



choses de l'esprit et plaisirs mondains comme on le faisait à Paris ou à Vienne. Là, brillait des esprits comme Joseph de Maistre lors de son long séjour à Saint-Pétersbourg (1803-1817). Là, les plaisirs de la conversation, de l'amitié, de la bienséance faisaient l'objet d'un véritable culte raillé par **Alexandre Griboïedov**, mais pratiqué par le poète **Pouchkine**.

L'autre aspect de cette naissance de l'esprit patriotique, c'est l'essor de mouvements littéraires, philanthropiques, de sociétés savantes, et de la franc-maçonnerie qui connaît un nombre de loges exponentiel (160) au début du XIXe siècle ! Une radiographie de ces groupements montre qu'ils touchent les milieux cultivés, haute et moyenne noblesse et en particulier, les officiers qui lisent articles et ouvrages et dissertent sur le cours de l'histoire présente. Parmi ces officiers beaucoup ont participé à la libération de l'Europe du joug du « tyran corse » et sont entrés en 1814 lors de l'occupation de Paris au contact direct d'une culture qui avait nourri leur éducation et leur façon d'être.

## **E- La révolte des décembristes de 1825**

Ce patriotisme russe embrasse toute la société russe, des conservateurs aux libéraux. On peut même avancer que les deux tendances font bon ménage chez un poète comme Pouchkine qui, nourrit d'européanité, n'en est pas moins attaché à une tradition russe nationale très présente dans son oeuvre.

C'est, il est vrai, l'époque du romantisme en Europe et donc en Russie aussi, un mouvement qui prend le contre-pied du rationalisme des Lumières et dans lequel l'expression des sentiments peut aussi se transformer en une discussion sur la société, sur le destin de la Russie pour passer finalement à la question de l'action politique avec au bout du chemin, pour certains, la conspiration !

En Russie ces conspirateurs, officiers et laïcs lettrés, seront les décembristes. Un nom pour désigner ceux qui en décembre 1825 s'opposeront frontalement au pouvoir autocratique. Ces décembristes dont l'objectif était le passage à une monarchie constitutionnelle à l'anglaise étaient issus de la noblesse progressiste. Ils se réunissaient au sein de sociétés secrètes - « société du Sud », « Société du Nord » - et leurs revendications allaient de l'abolition du servage à l'instauration, pour certains, d'une république jacobine. Tous s'entendaient sur la nécessité de réformes libérales promises par Alexandre Ier mais définitivement réduites au silence avec sa mort soudaine en 1825. Déception, amertume, crainte aussi de voir le progressisme renvoyé aux calendes grecques, ils s'opposèrent donc à **Nicolas Ier**, frère d'Alexandre, choisi pour lui succéder et dont la formation devait moins à des pédagogues éclairés qu'à des précepteurs français émigrés opposés violemment aux valeurs de 1789.

La révolte des décembristes fut donc provoquée le 14 décembre 1825 autour de 300 officiers et de 3000 hommes à deux pas du Palais d'hiver à Saint-Pétersbourg. Elle fut rapidement mise en échec, une grande partie de la troupe étant restée fidèle à Nicolas Ier. Les décembristes furent dispersés à la cannonade. Une fois mâtée, une partie des décembristes furent arrêtés. Jugés, cinq d'entre eux furent condamnés à mort et près de 200 déportés en Sibérie. La sévérité des peines correspondait au souhait du tsar pour qui

l'appartenance de ces contestataires à la haute aristocratie russe était un facteur aggravant.

Ce tragique épilogue allait affaiblir la monarchie. Les libéraux s'en éloignèrent davantage et un profond fossé se créa au sein de l'élite russe dont les effets se feront sentir à très long terme. Cette révolte avait montré clairement la nature irréformable du tsarisme. Quant au tsar Nicolas Ier, il avait inauguré son règne par une canonnade.

*Seconde partie à suivre...*